

Delphine BATHO
ÉCOLOGIE INTÉGRALE
LE MANIFESTE
Postface de Dominique BOURG
Éditions du Rocher, Paris, 2019

Dans tous les manifestes il y a l'expression d'un désir de changement et la prescription d'un monde tel qu'il devrait être. Ils s'appuient contre ce qui existe et s'y opposent. Dans chacun on trouve donc, en proportions variables, une critique de ce qui est, souvent juste, et des propositions d'avenir, plus discutables.

Le texte que nous propose Delphine BATHO, ex-ministre de l'écologie et de l'environnement, en poste et congédiée sous Hollande, n'échappe pas à ce schéma : une somme de constats négatifs justifiés, et une liste de propositions qui, quoiqu'elles se réclament d'une pensée systémique et complexe, n'en montrent guère ni la dimension systémique, ni la complexité.

Sans doute les constats doivent-ils être répétés encore et encore. Il y a des climatosceptiques convaincus, qui ne croiront à la catastrophe que quand ils la subiront. Tant que ce sont les autres qui en pâtissent, ce n'est pas un problème.

Delphine BATHO oppose les Destructeurs et les Terriens, oubliant que chacun est dans les deux camps, divisé donc. Il y a le quotidien qui fait que tous, avec nos moyens tels qu'ils sont, par nos habitudes de vie, participons peu ou prou à la destruction de la planète. Même dans les pays où chaque habitant consomme peu (d'énergie et de matière première), rares sont ceux qui ne polluent pas les océans avec du plastique, ou ne détruisent leur environnement le plus proche pour pouvoir survivre. Bien sûr, certains sont destructeurs plus que d'autres, et ce sont davantage alors des industries ou des nations dont les intérêts économiques passent avant toute préoccupation citoyenne ; ce qui ne les empêche pas de mettre en avant l'emploi et le progrès dont, c'est bien connu, les bienfaits ruissellent de haut en bas.

Je sors de cette lecture plutôt découragé devant la somme des changements à effectuer dont la plupart sont hors de ma portée. De plus, rien de concret ne m'est dit sur le premier pas qu'il serait judicieux d'entreprendre, individuellement ou tous ensemble. Rien non plus qui révélerait une pensée un peu stratégique, c'est-à-dire tenant compte des réactions prévisibles des Destructeurs qui ne sont pas dénués de pouvoir. Cette stratégie d'ailleurs, il n'est peut-être pas utile de la dévoiler à l'avance, alors que la défense des intérêts des lobbies n'a pas besoin de s'afficher pour être efficace. Un changement bien placé, au bon endroit, pourrait suffire. Rien non plus, ou pas grand-chose, sur comment s'affranchir du carcan des règles européennes et du commerce mondial que les plus puissants, quand ça les arrange, violent tranquillement sans qu'aucune sanction ne leur soit applicable.

Vouloir « *une écologie intégrale* », « *un État-résilience* », « *une République incorruptible* », une « *économie permacirculaire et biosourcée* » sont des perspectives enviées et moralement irréprochables. Mais j'aurais préféré moins de moraline, et davantage de petits pas aux effets visibles. Surtout quand, sur la fin, en tant qu'homme, je me sens exclu de cet avenir par un « *écoféminisme* » qui fait des femmes, par leur expérience d'être depuis toujours « opprimées » (sic), les meilleures actrices de la révolution (transition) écologique nécessaire.

Encore une fois, il semble difficile de penser que les hommes aussi sont opprimés par un système dit « patriarcal ». Sans une stricte égalité femmes-hommes, pas de véritable projet écologique semble-t-il. Que cette égalité fasse partie du projet, certes. Mais penser que « *la féminisation du pouvoir est un des leviers les plus puissants, au niveau mondial, pour accomplir la révolution de l'écologie intégrale* » (p81), c'est oublier que le pouvoir a sa propre logique qui dépasse les différences des sexes. Se souvenir de Madame Thatcher devrait suffire à le démontrer. Si de plus, on fait de cette égalité un préalable pour entreprendre les changements écosystémiques nécessaires, on risque fort d'avoir disparu avant la réalisation de cette première étape.

Sans doute, Delphine BATHO a-t-elle raison sur un point fondamental : la nécessité de mettre le souci écologique au sommet, de l'utiliser comme critère d'acceptabilité des lois, des actions, des décisions économiques et politiques. Mais c'est bien là que la complexité nous rattrape : rien ne présente que des avantages, aucune mesure écologique n'est 100% vertueuse. C'est cette difficulté -là qui est escamotée alors que c'est elle qui exige de nous le dialogue contradictoire le plus ouvert possible.

Ce manifeste souffre de ce mal bien français : aucune allusion aux autres mouvements écologiques, sinon pour les disqualifier. Une fois encore, c'est, semble-t-il, « tous ensemble, derrière moi. »

Reste une intéressante postface de Dominique BOURG, plus proche du constat, qui défend ce manifeste : « *on ne trouvera pas ici un programme en bonne et due forme, avec une série de mesures concrètes, mais le cadre et les principes pour le construire* », écrit-il page 99. Je n'en suis pas si sûr. Il y a bien UN principe, celui de l'écologie comme critère d'évaluation de toute situation et de toute réforme. C'est la non application de ce principe qui nous a valu la démission de Nicolas HULOT. Mais pour le reste, il manque me semble-t-il, le cadre d'une pensée complexe, assumant ses contradictions, et celui d'une pensée systémique, intégrant et anticipant les rétroactions possibles du système-tel-qu'il-est.

On voit bien à quel point il est difficile de penser « à côté de », « autrement », plutôt que « contre ».